





Arrivés au mont Fourchon, on est gratifiés d'un magnifique clair-obscur vers le massif qu'on contemplait de plus près hier. Le Mont Blanc joue le rôle du chevalier blanc, et les Grandes Jorasses celui du seigneur Sith dans la pénombre.



Petite descente pour rejoindre le Pain de Sucre plus au sud, que nous gravissons crampons aux pieds. Descente plus longue vers un replat au sud du Tête-de-fenêtre, où nous cassons la croûte. On montera en petite équipe à ce sommet après le picnic, avant de redescendre tranquillement vers l'impressionnante Tour-des-fous (photo), que l'on contourne, contrairement à l'itinéraire de montée, par l'ouest. On

y pratique un exercice DVA (bons élèves !) avec pelle-tage. Retour en neige croûtée jusqu'à la voiture, puis à l'hôtel pour profiter de notre premier dîner gastronomique (c'était clairement haut-de-gamme là-bas !)

### J3 :

C'est bon, on est tous là ! Et la logistique se professionnalise : groupes de 5-6, au moins un res par groupe, choix des courses en concertation la veille (les co-res bossent !). Verdict pour nous Aline, Juliette, Eric D., Benoît et moi → Mont Vertosan, rab envisageable au mont Flassin (bien sûr qu'on ira... hihih)

Attention. Les mots que vous vous apprêtez à lire sont puissants, mais vrais. La tempête de ciel bleu sévit encore au-dessus de nos têtes. Le point de vue qui nous est offert au(x) sommet(s) est encore une fois indécrottable : le Cervin est protégé de nos pupilles par quelques nuages garde du corps, mais le massif du Mont Rose est resplendissant ; la vue sur le Mont Blanc et les Grandes Jorasses est toujours grandiose, même si moins épique que



précédemment (on s'est éloignés !).

Encore une fois, on déguste tous les types de neige. Première descente en Nord dans de

la poudre ; seconde descente, du Flassin, en Sud, sur de la moquette ; et, horreur ! de la croûte sur tout le reste de la descente dans le vallon.

Le point d'orgue de la journée ? Dégustation de tucs préparés avec amour et minutie par Rico El Tuco Loco !! A noter également : un peu de portage en début de journée pour la majorité ; du ski pyrénéiste pour notre chef Benoît (photo) !



### J4 :

On prend les mêmes, et on recommence. ☺ Copitage du programme du groupe de Pietro de la veille : on retourne dans le vallon du j2,

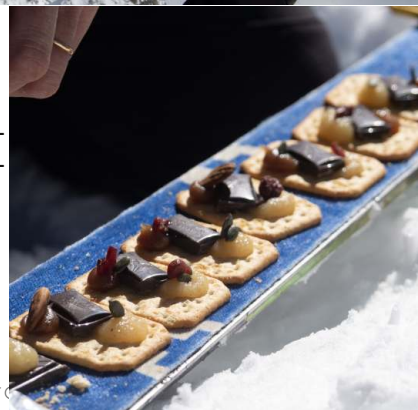


mais en attaquant plus à l'ouest. Aiguille de Sasses dans le viseur ! De la poudre est tombée récemment ; notre grande chance, mais aussi grand plaisir, aura été de suivre les traces d'un guide et de son client pendant toute la partie finale, qu'est raidasse. Final à pied. Le sommet est une grande terrasse, sur laquelle on va prendre notre meilleur pique-nique, que l'on partage avec le groupe de JBe (Clémence, Jean-Loup et François – AKA croco festif). Pas un brin de vent, grand soleil. Rico El Tuco Loco fait de nouveau le bonheur de ses compères ☺. Le Grand Combin et le Mont Velan sont à l'honneur !

L'équipe est dynamisée par cette magnifique journée : les animaux totems se révèlent ! Saurez-vous différencier chaton suprême de canard malin ? Aigle apocalyptique de bison indomptable ? Qui donc se cache derrière Renard Suprême... ?



On le pressentait à la montée : c'est une indigestion de poudre qui s'offre à nous pour la descente ! Galvanisés, nous décidons d'effectuer du rab en gravissant au Monte Rodzo. Quelques





gouttes de sueur ont alourdi mes vêtements. Ben oui, notre ami guide n'était pas passé par là → il a fallu tracer ! M'enfin bon, c'aurait été un crime que

de terminer si tôt une journée si belle... ☺

J5 :

Toute notre petite troupe est cette fois-ci engagée dans la même course. Objectif : Tête du Ruitor, en traversée de Vieux-Menthieu à Planaval. On avance officiellement en deux grands groupes, mais on profite du début de la montée



pour créer le prototype de la photo Shiva, perfectionnée j7. Quelques pentes pas évidentes, notamment avant le col, avec quelques conversions et autres traversées assez techniques. Aujourd'hui c'est le Gran Paradiso qui est à l'honneur. Le meilleur point de vue était peut-être celui depuis la pente en dessous du refuge Clea Scavarda.

Finalement ces quelques passages moins évidents, dans lesquels on avance au compte-goutte ont du bon : on est tous rassemblés au sommet !

Double péripétie pendant le début de la descente. Pietro et sa garde rapprochée descendent plus bas que le col visé et doivent donc repeauter. Le reste de son groupe, plus dissident, est alors idéalement positionné : entre le chef et la suite de la course. Mutinerie ! Le temps que le Pietro remonte, les bougres (dont je fais partie ☺) sont assis et ont lancé l'opération P.I.C.N.I.C. ! Ça tire un peu la tronche, mais on a acquis Adélaïde à notre cause, le chef laisse filer :

Second rebondissement ! (version résumée, vérité plus cafouillée)

*Lagopède flamboyant à bison indomptable, est-ce que tu me reçois ?*

*Bison indomptable à lagopède flamboyant, je te reçois cinq sur cinq*

*Clémence a perdu un ski, il est parti là où on ne peut le*



*suivre. On vous envoie une partie du groupe qui fera la traversée avec vous, on redescend sur nos pas avec elle. Rdv au QG.*

La suite ne m'a été que contée, je crois me souvenir que trois techniques ont été employées : la descente à pied, dans les pentes raides ; debout sur les skis ou sur le dos quand la pente été douce !

De notre côté, descente sans problème, neige bof. Bonus funk : retour à dix dans l'S-ta-fête, avec de la muzik de djeeeeuuuuuuuuuns !

Notre hôte, Ricardo, ce prince, nous offre le Prosecco pour l'apéro, en récompense du Ruitor. Et, avec classe, offre également une bouteille à Clémence pour sa mésaventure.

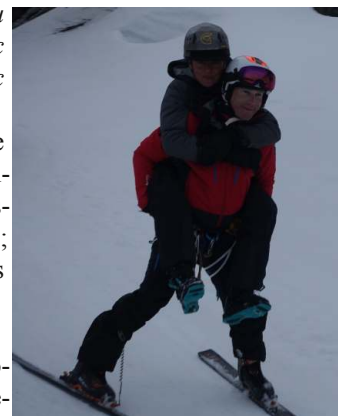
Anecdote du jour : paraîtrait-il que les japonais observent les paysages montagneux la tête à l'envers...

J6 :

Journée blanche prévue, pas une raison pour se mettre au vert !

On démarre du gîte sous neige tombante, pas skis aux pieds mais presque. Pas mal de plat, de route forestière : la neige tombe (ça déconne pas, vingt à trente centimètres sur notre tête pendant la sortie ?), il n'y a pas de vent. Ça change des jours précédents ! L'ambiance est très agréable. Certes, il y a queeeeeeelques désagréments, dont le fait que ça botte, et qu'en haut, proche de notre objectif, eh ben on y voit plus grand-chose !! Donc ça tâtonne un peu au bâton avant de poser le ski, et puis des fois ça tombe parce qu'il y avait un creux. On atteint malgré tout notre but : le pied du monolithe, Il Sigaro ! Afin d'éviter le gros du plat de la montée, on redescend par un itinéraire bis, et ça bucheronne sévère.

Une bien belle balade, cette fois-ci sous le signe de la contemplation plutôt que de la recherche de point de vue.





Quel animal totem se cache derrière Pascal... ?



J7 :  
La journée cinq étoiles.  
État des lieux → 40 cm de poudre fraîche tombée la veille (sur notre tête, on était là on peut témoigner !!), grand beau. Léger bémol sur le risque nivo, au moins trois, peut-être trois marqué.

Avec le critère ni-

vo en tête, l'étude de la carte nous amène assez naturellement à une exploration du côté du col de Giasson. Pietro est d'avis de viser le Becca di Giasson, sommet à l'ouest du col éponyme : il y a juste un passage supérieur à 30° sur lequel il faudra affiner sur place.

Grand plat pour débiter, le long du Lac de Beauregard, très agréable, pour faire chauffer la machine tranquillement. On commence à grimper en suivant une piste forestière ; étonnement le chemin est déjà tracé. Deux groupes sont formés : JBe, Bérange, Mathilde, Clément C, François, Pietro et moi ; Andréa, Clément LP, Eric, Aline, Adélaïde, Juliette et Benoît dans le suivant.

Le reste de l'équipe avait choisi un projet plus court pour un départ dans la soirée.

Belle vision du Ruitor. Montée débonnaire. On ne rattrapera les deux compères qui étaient en train de faire la trace qu'un peu en dessous du col (quelle efficacité !),



auxquels on donnera le relai. Passage prudence sur la zone craignos, Pietro va déminer, on suit un par un : ouf !

La suite est désormais classique : le panorama est dingue, toute la troupe est enjouée (on fait des photos loufoques !), opération picnic, la vie est belle...

Petit bémol pour le groupe de Pietro : on n'a pas assisté en direct à Benoît allant au contact avec les différents guides qui descendaient avec leurs clients en, horreur ! héliski. Ça avait l'air de valoir son pesant de cacahuètes !

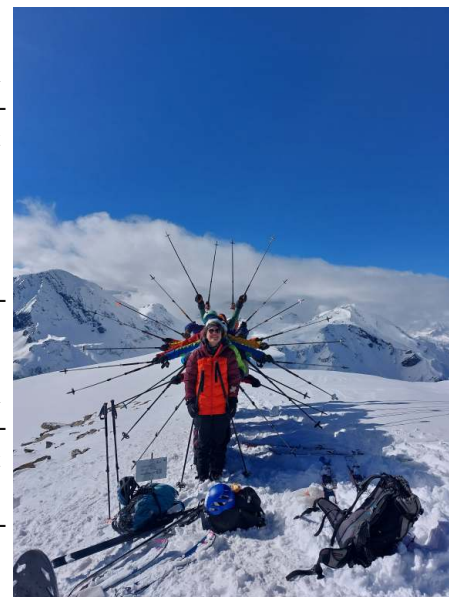
Vient la descente. Ben on s'était pas trompés : déluge de peuf, clairement la meilleure descente de la saison (orgasmagorique !)

Nos res, un peu joueurs, nous ont emmené dans une magnifique combe, vierge, pour s'affranchir des traces de descente des héliski, et ainsi même se payer le luxe de faire une belle boucle.

♥

En dessert, quatre kilomètres de plat pour un bel exercice cardio. Choisissez votre arme : skating, pied décollé, avec/sans peaux ; il y en a eu pour tous les goûts ! Aussi étonnant que ça puisse paraître, il y a même eu des partisans d'un retour au calme !!

Et là, vous vous dites : OK il a fait beau, OK il y avait de la super neige, OK il y avait les coupains ♥, mais est-ce que ça justifie cinq étoiles ? ! Bon clairement que oui ! Mais quand même, histoire d'en être bien certains, on s'est concocté le petit





karaoké dont on parlait déjà en début de séjour !! Clairement roots : un ordi, la salle à manger de Ricardo (notre tenancier) et votre plateforme de vidéo préférée.

La présence de notre Pietro national en lead singer était autant un étonnement qu'un ravissement ☺

Une fois mis dehors, petit Perudo avec quelques motivé(e)s accompagnés de la bouteille de Génépi et de prune récupérée opportunément après le dessert. Et, hop ! la matinée est arrivée sans que je me rende compte que la nuit était finie.

J8 :

Ben du coup la tête dans les souliers pour le ptit dej. Mon radis noir et bout de chou-fleur ne suffiront pas à sauver la situation et c'est avec difficulté (euphémisme) que je mets un ski devant l'autre pour grimper en haut de l'Arp Vieille, l'objectif de la demi-journée. Mille mètres de dénivelé, tracé, débonnaire : le mode automatique est activé, le regard ne dépasse pas le bout des spatules. Le bide encore en vrac en haut, je n'ai même pas d'appétit pour le pique-nique : horreur !!! Fort heureusement on traîne un peu, on attend les coupains et finalement la faim pointe le bout de son nez, c'est le début de la résurrection !

Au fait, ça y est, j'ai levé le regard : il fait beau. A la descente la neige était déjà un peu transformée (petite croûte).

Paquetage, retour en voiture en alternant les phases de conduite avec les copains copines et vers minuit au lit à Paris ! Ce sera probablement deux heures plus tard pour notre Benoît national, à Lille.

Anecdote de J9 : les chaussures de ski de Benoît avaient été déchargées par mégarde à Paris. Elles ont été livrées in extremis à Bérangère, à la gare du Nord, qui partait à Lille voir un match de rugby et qui les a rendus à Ben. Ouf !

Bonus : 🎵 Le temps est bon, le ciel est bleu ; j'traverse Paris, en courant, avec mon meilleur jean 🎵 Pas un dimanche en montagne, mais pas si pire ☺



## CINÉMA

Jean-Luc Rudkiewicz

Ce n'est pas tous les jours que certains gumistes sont à l'honneur dans un film. Comment alors passer sous silence la prestation de Georges P. et accessoirement de Danielle C. dans le dernier film de Laurent Chevallier. Il s'agit du film « Les amants du grès » qui tourne autour de trois personnages principaux :

- Charles Albert, célèbre grimpeur aux pieds nus,
- Pierre Bouillot, spécialiste de l'art rupestre bellifontain,
- et... Georges Polian, gumiste émérite, bien connu de nombre d'entre vous.



La lumière du rocher (26)



Les amants du grès (70)

Ce film que Laurent Chevallier a achevé cette année a été présenté cet été à Fontainebleau et cet automne à Paris en présence de nombreux aficionados de Bleau. En première partie, le documentaire « La Lumière du Rocher », un court-métrage de 1986, a permis de découvrir ou redécouvrir le bleusard historique Pierre Allain. Ne manquez pas la séquence où, encordé comme il se doit, en

grosses et en knicker, il gravit avec trois compagnons la Tour Eiffel jusqu'à son plus haut sommet (en 1947 probablement). Difficile de dire quelle face a été parcourue. Alors que sa première de la face Nord du Dru en 1935 est, elle, reparcourue en hélicoptère dans le film.

Mais revenons sur « Les amants du grès ». On y voit Charles Albert, le bien sympathique grimpeur qui tente un passage sur le gros auvent qui marquait l'ancien rendez-vous dominical du Gums aux Hautes-Plaines à l'Isatis. Et s'il échoue plusieurs fois en présence de grimpeurs sur le lieu, il le réussit quand tout redevient tranquille. De même, Georges Polian montre qu'à quatre-vingt-dix ans bien passés, on peut encore tenter et réussir un rocher, cette fois-ci dans la forêt des Grands Aaux à Beauvais.

Une question me taraude quand même. Dans ce film une photo en noir et blanc représente par dessous un grimpeur au look années cinquante (le père de Laurent Chevallier ?) qui effectue un saut spectaculaire depuis un rocher en encorbellement vers une plateforme distante de plusieurs mètres. Et plus tard, on voit Charles Albert effectuer ce que je pense être le même saut. Qui saura me dire où se trouve ce rocher ?

Le film sur Pierre Allain est visible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=HkTO97rhJHQ>